



LA FOIRE D'IRBIT. — Les affaires principales de cette énorme foire se font en fourrures. Les affaires se sont développées très rapidement. C'est notamment l'Exposition universelle de Paris qui y a contribué, la demande de là-bas ayant été très active dans l'attente d'une vente plus forte de produits à la mode.

Nous lisons dans un compte-rendu de la foire :

Les sortes noires de zibelines furent bien plus chères que l'année dernière ; les sortes claires pour la plupart à meilleur marché. La zibeline noire coûtait de 30 à 40 p.c. plus cher qu'en 1899, c'est-à-dire 75 à 120 roubles la peau ; il s'est présenté même des pièces plus chères encore. La zibeline claire de Jénisseï coûtait 10 p.c. de plus, c'est-à-dire 13.50 à 18 roubles pièce. Les sortes moyennes de zibelines ont eu la vente faible, en partie même avec perte pour les marchands sibériens au prix de 18 à 25 roubles la peau. Pour l'étranger, il a été acheté de préférence des sortes de zibelines très noires ou des sortes tout à fait claires se laissant bien teindre.

En écouleuil de Sibirie, les affaires ont subi des arrêts. Le Jénisseï coûte 13 1/2 à 14 kopeks ; le Léna, 16 kopeks (quelques parties de Jakutsk 25 à 26 kopeks pièce) ; le Bjisk, 16 à 16 1/2 kopeks ; l'Ob, 12 à 12 1/2 kopeks. L'écouleur a été vendu maintes fois par les marchands sibériens avec perte. Les queues d'écouleur coûtaient : les Jénisseï claires, 170 roubles par poud ; celles sombres, 175 roubles.

L'hermine fut largement demandée pour l'Amérique ; c'est que là-bas l'union du noir au blanc est, paraît-il, particulièrement moderne. C'est ainsi que l'hermine a été payée, suivant provenance, 45 kopeks à 1.20 rouble.

Les ours coûtaient 18 à 20 roubles. La chasse aux ours en Sibirie perd, par suite de la faible demande, peu à peu son caractère industriel et se transforme de plus en plus en sport ou en chasse faite par nécessité.

Le peshch blanc [4000 pièces] coûtait 6 à 11 roubles pièce ; le renard croisé [10,000 pièces], 90 kopeks à 1.20 rouble ; le jeune renard bleu [2000 pièces], 2 à 3.50 roubles. En renards, il y en a eu peu sur la place ; prix, 3 à 5 roubles.

En ours blancs, il n'avait été amené que 15 pièces, qui ont été payées 30 à 50 roubles par peau.

Le renard rouge a coûté 6.80 à 8 roubles pièce ; le Jakutsk, 9.50 roubles ; le Siwoduschka, 12 à 16 roubles ; le Semi-palatinsk blanc, 9 à 10.50 roubles la paire. La mode parisienne a relevé considérablement le commerce des renards en ces derniers temps ; il en fut accaparé une grande quantité en Sibirie sur les lieux, et malgré cela il en fut amené à la foire plus encore que l'année précédente.

Il avait été amené 3,500 loups, qui ont obtenu des prix élevés.

Les marmottes se payaient 19 à 22 kopeks ; les marmottes couleur feu, 1.15 roubles.

Les lièvres ont obtenu 20 à 26 kopeks pièce.

En loutres d'Amérique et du Japon, il y eut 5,000

pièces sur place. Celles de Russie coûtaient 6 à 8 roubles ; celles du Japon, 3 à 4 roubles ; celles d'Amérique, 70 à 270 roubles les 10 pièces.

En putois, il y en a eu bien moins que d'ordinaire, les pelletiers à Petropawlowsk ayant accaparé 30,000 pièces. Les putois ont obtenu des prix très élevés, à savoir 50 à 55 kopeks pièce.

Des chats ont coûté 30 à 36 kopeks ; cependant, il n'y en a eu que 70,000 sur le marché.

En martres blanches, l'arrivage a été assez fort, la demande importante. Elles ont obtenu 6.50 à 7.25 roubles pièce. — (Halle aux Cuirs).

* * *

PEAUX ET FOURRURES

Le bœuf tire la charnue de nos bons agriculteurs ; sa chair constitue pour nous une nourriture saine et agréable ; la vache nous fournit le meilleur des laits. Mais ce ne sont pas là tous les services que nous rend la race bovine. Après la mort de la bête, on recueille avec soin sa peau, et on en fait du cuir, qui sert à la confection de nos chaussures, tout au moins de nos semelles.

Vous rencontrez des bœufs partout, un peu sous toutes les latitudes ; mais il n'existe pas au monde de marché plus important que les grandes plaines de la Plata. Des millions de bêtes à cornes paissent dans la Pampa, et vivent en plein air, la nuit comme le jour, sous la surveillance des gauchos.

Permettez-moi de vous présenter maintenant la progéniture du bœuf, le veau, dont la peau est très usitée également dans la confection ; puis, le petit chevreau, puis le daim et le chamois, aux formes élégantes, l'ornement de nos forêts et de nos montagnes, auxquels vous devez vos beaux gants jaune ou gris fer.

Je ne parlerai du mouton, que pour rappeler que sa peau entre aussi dans la confection de nos souliers.

Hâtons-nous d'arriver à des animaux plus intéressants et moins connus, à ceux que la nature a favorisés d'un joli poil tout soyeux, et dont la belle fourrure sert tout à la fois d'abri contre le froid et d'aliment à notre vanité.

Jadis privilège des grands et des nobles, la fourrure aujourd'hui s'est démocratisée. L'ouvrier a voulu en porter comme le riche bourgeois. Mais soyez tranquille ; la loutre se vend toujours cher. Quand vous voyez sur le dos d'un pauvre diable un pardessus à fourrure, vous pouvez être sûr que celle-ci ne vient pas du Canada. Elle a été fournie par ce gracieux animal que l'on élève dans les basses-cours, et dont la chair, arrangée en gibelote, est si appréciée, par le lapin !

Oui, soyez-en convaincus, la grande majorité des fourrures portées de nos jours ne sont que de vulgaires peaux de lapins. Que voulez-vous ? Les petites bourses sont les plus nombreuses.

Ce sont là, me direz-vous, les animaux si intéressants et si nombreux dont vous voulez nous parler ? Patience ; laissez-moi encore vous présenter ce genre de renard, dit petit-gris, qui donne une fourrure assez vulgaire ; puis, quand je vous aurai cité les peaux de chats, d'ours, de loups, le duvet du cygne, je vous ferai voyager dans des pays plus lointains, et, si vous le voulez bien, nous ferons ensemble un petit tour hors de France.

Au Chili et au Pérou, dans les régions montagneuses, on rencontre une espèce d'animaux rongeurs, de